

Espace Julien / Le Cri du Port
Marseille (13), 10 mai 2017

Le 10 mai, l'Espace Julien proposait deux concerts avec le soutien du Cri du Port. En première partie, **Les Quatre Vents**, tout jeune groupe né en octobre 2016, est composé de zélés serveurs du jazz très actifs depuis plusieurs années sur la scène sudiste et nationale, à savoir **Perrine Mansuy** (elp), **Christophe Leloil** (tp), **Pierre Fenichel** (b) et **Fred Pasqua** (dm). Pour leur troisième concert en public, le mistral a été gagnant, délaissant le piano acoustique pour un clavier électrique, le groupe a fait le bon choix pour cette soirée placée sous le



signe des puissances telluriques. Il fallait assurer en lever de rideau de John Patitucci et dans un bref set le succès a été immédiat. Si nous n'avions pas doute sur la qualité individuelle de chacun des musiciens, vu leurs parcours et leur expérience, la question portait sur la réussite de leur nouvelle alchimie. Cette réserve fut immédiatement balayée, envolée dès le premier titre scintillant et claquant qui propulsa le quartet dans une fusion bouillonnante et salutaire. Une musique réjouissante qui prouve que le jazz européen peut être festif, de qualité et sans concession. Les plus anciens pourront établir un parallèle avec les groupes de Randy Brecker ou avec la première formule de Return to Forever de Chick Corea, chanteuse en moins. Le groupe sonne funky par moment et la rythmique magistrale assure un tempo qui permet les plus belles envolées à chacun des solistes. Un groupe terriblement équilibré avec quatre mousquetaires portant un vrai projet commun qui vise un swing électrique. Tel quatre boules de cuir qui virevoltent sur le ring, le match se déroule en grande vitesse et le final arrive trop tôt. Les titres sont signés par Perrine Mansuy («La Baie singes», «La Nuit») qui a déjà produit plusieurs albums personnels, Christophe Leloil («Must Seen», «Deval in Time») qui lui aussi dirige son quintet et un final, «Libeccio», de Pierre Fenichel. Titre symbolique pour clore cette première partie qui mariait un esprit de chaleur, de force, de liberté qui souffle sur la côte méditerranéenne. Si tous les titres et les solos furent très applaudis, le batteur Fred Pasqua reçut une véritable ovation pour un final hyper vitaminé. Il faut espérer qu'au-delà des scènes de jazz qui seront sans aucun doute sensibles à ce groupe détonnant les scènes dites de musiques actuelles comprennent que ces musiciens peuvent déclencher l'émeute dans les rangs de leur public.

Texte: Philippe Berre

Photos: Francis Raissac by courtesy of Le Cri du Port
© Jazz Hot n°680, été 2017